



FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Friday 17 November 2006 (afternoon)
Vendredi 17 novembre 2006 (après-midi)
Viernes 17 de noviembre de 2006 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1. (a)

Il était né à la Pointe-à-Pitre,* dans une petite case qui abritait trois générations de nègres, jusqu'à l'ancienne qui avait connu l'esclavage et montrait un sein marqué aux fers de son maître. Dans sa jeunesse, il avait travaillé à l'usine du Carénage, déchargeant des trains de cannes venus de la Grande-Terre, et, un jour de grève, sans trop savoir pourquoi, il s'était élancé à la gorge d'un gendarme à cheval qui galopait dans la foule. Il n'aimait guère évoquer son séjour en prison. Au début, semble-t-il, les bastonnades l'avaient cabré et puis il s'était assoupli, en était venu à considérer d'un autre œil sa position de nègre sur la terre. Son compagnon de cellule lui avait expliqué le monde, disant gravement... mon cher, un blanc est blanc et rose, le bon Dieu est blanc et rose et où se trouve un blanc, c'est là que se tient la lumière. Déjà, dans la bouche de sa grand-mère, Amboise avait appris que le nègre est une réserve de péchés dans le monde, la créature même du diable. Mais en prison, la tête fêlée par les bastonnades, les sermons du dimanche, les propos de son compagnon de cellule, il avait fini par avoir le souffle coupé devant « la noirceur » de son âme et s'était demandé ce qu'il pourrait bien faire pour la laver, afin que Dieu le regarde, un jour, sans dégoût. Et c'est ainsi, me dit-il amusé, qu'il eut l'idée de venir en France où il vécut sept ans.

Il n'aimait pas non plus parler de la France, craignait que certains mots, certaines descriptions n'aspirent l'âme des gens, ne l'empoisonnent. En ce temps-là, les nègres étaient rares à Paris et se concentraient dans les deux ou trois hôtels qui ne faisaient pas d'histoires. Son hôtel comprenait surtout des musiciens d'orchestre, des serveurs de café, des danseuses, et même il y en avait un qui gagnait sa vie à faire carrément le nègre, dans une cage, s'agitant comme un dératé et poussant des cris et c'était ce que ces blancs-là aimaient voir, selon Amboise. Quant à lui, n'ayant pas de talent particulier il mettait des petits bouts de fer dans des sortes de trous, du matin au soir. Au commencement, il était entré en admiration devant la force d'âme des blancs qui avaient tous un air de solitude, se suffisant tous à eux-mêmes, comme des dieux. Les premiers mois, le plus pénible était qu'il ne se sentait nullement obligé de vivre, qu'il pouvait disparaître à tout instant sans qu'on s'en aperçoive, puisqu'il ne maintenait rien, n'équilibrait rien ni en bien ni en mal. Mais au bout de deux ou trois ans, il eut l'impression de se trouver à l'intérieur d'un cauchemar, un de ces cauchemars qu'il faisait dans son enfance, après certains récits du soir. Dès qu'il sortait de cet hôtel, il lui semblait traverser des lieux peuplés d'esprits malins, étrangers à sa chair et à son sang et qui le regardaient passer avec la plus parfaite indifférence, comme s'il n'existait pas à leurs yeux. Maintenant, il en était tout le temps à parer des coups invisibles, que ces gens-là, à ce qu'il paraît, vous donnent sans y penser. Il avait eu beau aplatir ses cheveux, les séparer d'une raie sur le côté, acheter un complet et un chapeau, ouvrir les yeux tout grands pour recevoir la lumière, il marchait sous une avalanche de coups invisibles, dans la rue, à son travail, au restaurant, les gens ne voyaient pas tous ses efforts et qu'il lui fallait tout changer, tout remplacer, car quelle pièce est bonne dans un nègre ?... voilà ce que se demanda Amboise, durant les sept années de son séjour en France.

Simone Schwarz-Bart, *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (1972)

* Pointe-à-Pitre : Ville de la Guadeloupe

1. (b)

Par l’azur tendre et fin...

Par l’azur tendre et fin tournoient les hirondelles
Dont je traduis pour moi les mille petits cris.
Et peu à peu je songe aux choses éternelles,
Au-dessus des rumeurs qui montent de Paris.

5 Oh! Tout là-bas, là-bas... par la nuit du mystère,
Où donc es-tu, depuis tant d’astres, à présent...
Ô fleuve chaotique, ô Nébuleuse-mère,*
Dont sortit le soleil, notre père puissant ?

Où sont tous les soleils qui sur ta longue route
10 Bondirent, radieux, de tes flancs jamais las ?
Ah! Ces frères du nôtre, ils sont heureux sans doute
Et nous ont oubliés, ou ne savent pas.

Comme nous sommes seuls, pourtant, sur notre terre,
Avec notre infini, nos misères, nos dieux,
15 Abandonnés de tout, sans amour, sans père,
Seuls dans l’affolement universel des Cieux !

Jules Laforgue, *Le sanglot de la terre* (1880)

* Nébuleuse-mère : Amas originel de matières cosmiques
